

🕒 La surdité à travers l'histoire – Thérèse Eude (séance du 25 mars 1987)

Quelques initiatives charitables rouennaises envers les enfants sourds aux XVIII et XIXème siècles.

Des considérations sur la connaissance progressive du phénomène de l'audition à travers les siècles sont nécessaires à la mise en valeur des pionniers du XIXème siècle. Ceux-ci sont venus en aide aux malheureux enfants sourds, qui, jusqu'à cette époque, étaient complètement abandonnés à leur triste sort.

De toute évidence, les surdités existèrent dès le début de l'humanité, mais leur origine en est alors inconnue, encore moins leur traitement.

Que savons-nous, en effet, de l'enfant sourd des premiers millénaires. Il fut d'abord considéré comme muet : privé de l'ouïe il ne pouvait acquérir le langage articulé. Les Anciens le révéraient parfois comme étant habité d'un dieu, ou, au contraire le maudissait comme étant habité d'un démon : il était alors traqué, sujet aux moqueries et aux mauvais traitements, mis hors la société jusqu'à sa mort...

Pendant des siècles, aucune personnalité connue ne songea à scruter l'infortune du sourd, ni d'imaginer un moyen quelconque pour l'intégrer dans la société.

Il faut noter qu'à l'époque pharaonique l'oreille est décrite comme étant composé de deux tuyaux : la droite amenant le souffle de la vie, la gauche, celui de la mort. Certains papyrus parlent cependant de l'oreille "à court d'entendre".

A l'époque gréco-romaine, Pythagore, mathématicien, étudie les vibrations des instruments à cordes et pense que ces vibrations sont portées par l'air jusqu'aux tuyaux auriculaires. Decrétone prétend que l'oreille est l'organe de la respiration.

Hippocrate, 400 ans avant J.C. est le premier à décrire la membrane mince et desséchée du tympan. Les cavités osseuses qui se trouvent derrière sont pour lui des caisses de résonance transmettant les sons au cerveau.

Platon pense que les oreilles captent les vibrations de l'air pour les transmettent au siège de l'âme. Aristote, 300 ans avant J.C., affirme, sans le prouver, d'ailleurs, que l'oreille n'est pas l'organe de la respiration ; que le sourd de naissance est muet et que la qualité de l'audition a une influence sur la vie intellectuelle et spirituelle de l'individu. Il oppose la gaieté de l'aveugle à la tristesse du sourd. C'est une heureuse approche du phénomène.

La Bible note l'existence des sourds par de nombreuses citations.

Das l'Ancien-Testament, 700 avant J.C, Isaïe nous dit : "Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront" (35,5) et "Hélas, leur oreille est incircincise. Ils ne peuvent être réceptifs (Jer, 6-10).

Dans le Nouveau Testament, 1er siècle après J.C. "Celui qui a des oreilles, qu'il entende. Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez." Les aveugles retrouvent la vue, les sourds entendent" (Mat. 11,5) ; "On lui amène un sourd, qui de plus parlait difficilement et on le supplie de lui imposer la main. Le prenant loin de la foule, à l'écart, Jésus lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue. Et il lui dit : "Ephphata" c'est-à-dire "Ouvre-toi". Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait correctement" Marc (7,37). Bien sûr, ces écrits ont, avant tout, une valeur symbolique, mais ne prouvent-ils pas cependant, la primauté de l'organe de l'ouïe, source de la parole.

Au VI^{ème} siècle, Alexandre de Trolles (525-605) après J.C. aurait inventé des tubes pour les mal-entendants. Il décrit des surdités inguérissables, engendrées par certaines maladies de l'oreille.

Avicenne, le grand médecin arabe, attribue la surdité à l'obstruction de la cavité vide dans laquelle se situe l'audition. Le son ne peut y pénétrer.

Au XI^{ème} siècle, Mesue, médecin chrétien, fait un résumé des enseignements gréco-arabe : inguérissables sont les surdités de naissance ; plus ou moins guérissables celles attribuées aux corps étrangers ; susceptibles d'être améliorées, celles survenant après une suppuration auriculaire.

Le Moyen-Âge est une période obscure quant à l'otologie. Deux écoles, celle de Salerne, en Italie, au XI^{ème}, et celle de Montpellier, en France, au XII^{ème} seront les deux pôles d'activité scientifique : Les Sarlermiens insistent les premiers, sur la nécessité d'examiner le conduit de l'oreille à la lumière du soleil. Guy de Chauliac, à Montpellier se contente de reclasser les différentes formes de surdité suivant les causes et les symptômes.

Il faut attendre la Renaissance pour que les recherches anatomiques se développent du fait de l'autorisation de la dissection. Les grands anatomistes sont aussi des artistes qui dessinent parfaitement ce qu'ils dissèquent. En otologie, Gabriel Foloppes (1523-1563) et Bartholomé Eustachus (1520-1574) apportent des connaissances fondamentales à son développement, mais les possibilités thérapeutiques dues à ces découvertes anatomiques et physiologiques ne verront le jour qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. Une exception, cependant en Espagne où Ponce de Léon (1520-1584), moine bénédictin du couvent de San Salvador dans la province de Burgos, s'intéresse particulièrement au problème de l'enfant muet qu'il veut sortir de son ghetto. Sans doute était-il sensibilisé par la présence de nombreux sourds-muets issus de mariage consanguins, si fréquents en Espagne à cette époque. Il eut l'idée de se servir de l'écriture pour désigner les objets ; de faire exécuter des mouvements de la langue et du larynx pour l'émission de vocables ou de sons articulés en y joignant l'expression digitale. Ce sont là les principes mêmes de la méthode orale et gestuelle, base des procédés de rééducation du XIX^{ème} siècle. Ponce, au XVI^{ème} siècle en est le précurseur. Il eut des assistants, en particulier Juan Bonet (1575-1630), précepteur du connétable de Castille devenu sourd à l'âge de 4 ans, qui publia en 1670, à Madrid, un livre sur l'art d'enseigner à parler aux sourds.

Fait curieux, aucun spécialiste en Europe ne songea à exploiter la méthode espagnole, peut-être mal connue. Ni Valsalva, en Italie (1661-1713), ni Duvernay et Ambroise Paré en France ne se préoccupaient du problème de rééducation. Ils ne faisaient qu'affirmer ou développer les découvertes anatomiques précédentes.

Ce survol de l'histoire de la surdité nous amène au milieu du XVIII^{ème} siècle où la France et l'Allemagne vont alors briller dans leurs initiatives de bienfaisance et d'enseignement systématique des sourds-muets. En Espagne, l'élan du XVI^{ème} siècle s'était très ralenti. Vers 1700, un médecin suisse Conrad Amman avait repris la méthode de Ponce en développant surtout la labio-lecture supprimant ainsi l'exubérance gestuelle. En Allemagne, Samuel Heinicke (1729-1790) fonde en 1778 l'Institut de Leipzig. Il est le véritable initiateur de l'enseignement systématique des sourds-muets. Son contemporain en France est le célèbre Abbé de l'Épée (1712-1789). Nous ne reviendrons pas sur l'histoire très connue de cet abbé originaire de Versailles. C'est par hasard qu'il s'était intéressé au douloureux problème de l'enfant sourd-muet. Son courage, sa ténacité, sa charité furent inépuisables. Il n'obtint jamais de secours publics, sauf la dernière année de sa vie où Louis XVI lui accorda une rente viagère de 8000 Livres et une partie du couvent des Célestins, pour y installer ses protégés. L'Abbé de l'Épée mourut en 1789 sans avoir profité lui-même des libéralités du Roi. C'était dans sa propre maison, 4 rue des Moulins, à Paris qu'il hébergea et distribua gratuitement pendant 30 ans son enseignement à ces déshérités de la vie qu'il considérait comme ses propres enfants. Son enseignement était basé sur la dactylologie et la méthode gestuelle. L'Abbé de l'Épée avait été assisté dans sa tâche, par de nombreux élèves. Après un temps de formation, ceux-ci allaient créer de nouvelles écoles dans les grandes villes de France et d'Europe.

A Rouen, en ce début du XVIII^{ème} siècle, nous devons rappeler la présence de Claude Nicolas Lecat, maître-chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Rouen qui s'est intéressé à la surdité en publiant "La Théorie de l'Ouïe" et en confectionnant des cornets acoustiques, de formes extravagantes, que le sourd devait dissimuler sous une perruque. Son mérite entre autre, fut d'avoir insisté sur les difficultés importantes de l'intégration du sourd dans la société.

Mais revenons aux élèves de l'Abbé de l'Epée. Parmi ceux-ci : l'Abbé Jean Luovic Huby (1748-1832), d'origine rouennaise, vicaire à l'Eglise Saint Paul de Rouen, entreprit de rassembler dans sa propre maison les sourds-muets connus de la ville et des environs. C'est l'origine de la toute première école, fondée en 1788. A l'image de son maître, il consacra son temps et ses deniers à cette œuvre de bienfaisance soutenue par des dons et des quêtes.

Au début du XIXème siècle, nous constatons un progrès dans la structure de cette école, elle va recevoir annuellement une aide du département, à la demande de l'Abbé. Le recensement des sourds-muets de toutes catégories est recommandé par le Préfet et l'Abbé Huby se voit confier ceux-ci en majorité. En 1832, l'année de sa mort, il y avait 34 enfants en cours de rééducation dans son école.

En 1832, nous apprenons que le Dr. Blanche, médecin-chef de l'Hospice-Général doit fournir à l'autorité préfectorale le nombre des sourds-muets résidant dans cet Etablissement. Il en trouve 17 : 2 hommes et 15 femmes dont 2 enfants. Voici ce qu'il écrit "Tous sont sourds de naissance. Ils ont reçu de Mr L'Abbé Huby l'instruction que pouvait leur donner cet homme respectable et tous communiquent entre eux au moyen du langage qui leur a été enseigné". Il parle ensuite des causes possibles des surdités congénitales ou acquises.

Nous avons appris aussi qu'en 1803 à la demande du Préfet de Seine-Inférieure, l'Abbé Sicard avait envoyé une de ses anciennes élèves : Melle Duler, à Rouen, afin qu'elle fonde une véritable institution. Après bien des pourparlers, elle fut nommée institutrice des sourds-muets à l'Hospice-Général.

Un autre rouennais : Mr Bébien, ancien censeur des études à l'Institut parisien, entreprit en 1833 de fonder une école à Rouen, 19, rue St Maur. Il y devait recevoir des enfants internes ou externes. Il avait un programme d'études très établi et avait fait paraître un remarquable traité de la rééducation employant le langage mimique et le dessin. Il rechercha des fonds privés et publics. Il ne parvint pas à constituer un capital suffisant. L'Abbé Paulmier, ancien maître de chapelle à la Cathédrale s'offrit pour le remplacer. Il ne fut pas plus heureux dans cette collecte et la maison dut fermer ses portes, faute de ressources financières.

Ces activités charitables, créées après la Révolution, sont loin de répondre à tous les besoins et l'on peut regretter que l'Etat ait refusé les propositions de certains laïcs. Il faut reconnaître qu'au XIXème siècle, les activités de bienfaisance du clergé avaient la faveur populaire et administrative.

En 1835, l'Abbé Lefebvre, vicaire de l'Eglise Ste Madeleine de Rouen, s'intéressa au problème de l'enfant sourd-muet, d'une façon particulière. Lors d'une cérémonie de première communion, il avait remarqué le comportement bizarre d'une fillette de 11 ans. Il apprit qu'elle était sourde-muette. Il résolut alors de l'instruire, mais il ne connaissait aucune méthode. Il entra en relation avec un sourd-muet adulte rééduqué à l'école de Bordeaux. Ensemble, ils se mirent à travailler pour établir un plan d'enseignement.

L'Abbé acquit ensuite une maison, 16,rue de Carville. Il y recueillit les enfants de l'Abbé Huby. Ce fut le début d'une nouvelle école qui allait connaître le succès.

La lecture de certains textes prouve que cette maison était certainement inconfortable et vétuste. A l'aide de dons généreux et de sa propre fortune, l'Abbé qui avait le sens de la communication, obtint des subventions du département. Il put acquérir, 48, rue Stanislas Girardin, un immeuble compatible aux besoins de l'Ecole. Il y avait un grand jardin pour les récréations. Après avis favorable de l'Inspection départementale, l'école ouvrit ses portes en 1840 (?). L'ensemble de l'enseignement se structura. Il y eut un médecin : le Dr Béchet, attaché à l'établissement, qui devait visiter les enfants chaque semaine. L'instituteur en était Mr Rouquet, non diplômé de l'Institut parisien, mais qui avait auparavant pris en charge chez lui l'éducation de plusieurs enfants sourds-muets.

L'Abbé Lefebvre avait basé son enseignement sur l'observation du comportement de l'enfant. Il disait passer du connu à l'inconnu, progressivement, n'apprendre aux élèves qu'une seule chose à la fois et arriver par degrés aux dernières limites de l'instruction élémentaire. Il organisait des séances publiques pour montrer les progrès de ses élèves dont les réponses et le comportement témoignaient d'un excellent acquis d'enseignement. Nous avons pu découvrir, chez une famille amie une panoplie de petits objets de cuisine en cuivre, conservés avec soin : casseroles, marmites, plats, louches, écumoire, etc...utilisés par l'Abbé dans sa méthode de rééducation pratique. Assez rapidement, outre les classes, l'école s'était enrichie d'ateliers d'apprentissage : cordonnerie, reliure, sculpture, serrurerie, etc...Quelques élèves allaient en stage dans certaines entreprises de la ville, telle la maison d'éditions Mégard, pour la reliure. Les filles apprenaient la couture, le repassage, sous la direction de Melle Lefebvre, sœur de l'Abbé, qui se plaignait parfois, de la reprise des adolescentes par leur famille, dès qu'elles pouvaient rapporter de l'argent.

Cette école, la seule du département, en 1840 jouissait d'une excellente réputation, recevant les enfants de Rouen et des campagnes. Elle devait quitter la rue Stanislas pour occuper un plus grand immeuble, rampe St Gervais. Elle était dirigée par un Conseil d'Administration, composé surtout de "Patrons charitables", et recevait régulièrement une subvention du Conseil Général. Il y avait même une "Association normande des sourds-muets", dirigée par Mr Deboutteville, membre du Conseil de cette école.

Vers la fin de sa vie, l'Abbé fit des démarches pour que l'Institution fut prise en charge complètement par le département et devenir une Ecole départementale. Il mourut le 7 juin 1862 sans avoir réalisé ce souhait. Par testament, il légua au département de la Seine-Inférieure, l'intégralité de ses biens meubles et immeubles.

Malheureusement, ce legs était accompagné de clauses difficiles à accepter par les pouvoirs publics : le directeur de l'Etablissement devait être un ecclésiastique nommé par l'Evêque ; les membres enseignants appartenir pour moitié à une Communauté religieuse. Le legs fut refusé et l'héritage revint à Melle Stéphanie Lefebvre, qui poursuivra l'œuvre créée par son frère jusqu'en 1904, c'est-à-dire pendant 40 ans.

L'immeuble qui abritait cette école a, depuis, été convertie en appartements. La chapelle, construite aux frais de l'abbé existe toujours. Il est inhumé au pied de l'autel. Sur le pilier droit à l'entrée de l'Eglise St Gervais, se trouve une plaque de marbre portant le buste de l'Abbé Lefebvre. On peut y lire : "A la mémoire de l'Abbé Lefebvre. Fondateur Directeur de la première école de Sourds-muets, établie à Rouen. Décédé en la paroisse St Gervais, le 7 juin 1862. Hommage d'admiration et de reconnaissance."

Cette histoire résume 100 ans d'efforts inlassables et d'actions généreuses en faveur d'une enfance déshéritée.

Au XXème siècle, le Centre Hospitalier et Universitaire de Rouen peut être satisfait de posséder un service spécialisé qui se soucie de la tragique aventure de l'enfant sourd-muet, appelé aujourd'hui : déficient auditif.

Les méthodes modernes (audiomètre, Peep Show, Réflexe d'orientation conditionnée – potentiels évoqués, etc...) permettent à une équipe pluridisciplinaire (médecins, pédagogues, audioprothésistes, orthophonistes) de coordonner leurs efforts pour obtenir un dépistage précoce de la surdité, une rééducation adaptée, une meilleure insertion familiale, scolaire et professionnelle.

Un immense effort est réalisé sur plusieurs plans.

Hormis ces considérations scientifiques, l'équipe, pour mener à bien sa mission, doit travailler dans un indispensable climat de compréhension et d'affection : principe qui était le ferment même de la rééducation chez les novateurs des siècles précédents.

STATISTIQUES

Les statistiques vont apparaître vers 1800.

Le recensement des sourds-muets est d'abord global, toutes catégories confondues.

Ensuite, vient un classement par département et par catégories Hommes – Femmes – Enfants, classement suivant leur âge, correspondant à la date d'apparition de leur surdité.

En 1885, il y avait 25 000 sourds-muets, en France.

En 1849, à Rouen : 43 dont 21 H et 22 F

à Dieppe : 61 dont 30 H et 31 F

à Yvetot : 71 dont 42 H et 29 F

Le Havre : 59 dont 32 H et 26

à Neufchâtel et son arrondissement: 41 dont 26 H et 15 F.

En 1898, en Seine-Inférieure : 333 Sourds-muets dont 192 hommes et 141 femmes.

En 1962 : 17 000 sourds-muets environ en France.

Bibliographie :

- GUERRIES Yves, Histoire des maladies de l'oreille, du nez et de la gorge.
- MOUNIER HUH N Pierre, Les grandes étapes de l'otorhino-laryngologie, éditions Dacosta, 1980.